

Aperçu d'inculture générale

TARTES D'IDENTITÉ Entre la pollution commerciale et les habitudes internationales, la francophonie ploie sous les coups d'un anglais souvent superflu voire grotesque. En Romandie, on a les mêmes problèmes en pire, et pour ne rien arranger l'enseignement vaudois croit malin de saper le socle culturel romand : le coup du Latin !

La profession mercantile, on le sait, est infestée de consternants gougnaftiers à la cervelle ramollie, bouffis de suffisance ignare, pour qui un vague sabir angloïde est infiniment plus pertinent qu'une formulation française. Ainsi ces ânes bâtés croient-ils futé de vendre en Suisse romande du *shower gel* plutôt que du gel douche, ou du chocolat *Squares Orange dark* plutôt que des carrés de chocolat noir à l'orange. Le tout sur des rayons chargés d'*Ice Tea*, de détergents *All-in-one*, d'en-cas au *Salt and Vinegar (extra crunchy)*, de *Crispy fish sticks*, de *Fine food*, *Swiss dream* et autres débilités du même acabit, qu'on retrouve dans le magazine Coop *Hello Family* ou en *Mega Sale* quand vient le *Black Friday*. Les entreprises fédérales et l'administration ne sont pas en reste, avec leurs *Contact Centers*, *Community CFF*, *Swisspass*, *Swisscom Blue TV*, *Border Guard* ou *Swissmint*, de même que les organes médiatiques avec leur *fact-checking* ou leur *talk-shows* en *prime time*. Rien de nouveau sous le *sunshine*.

Ce piètre charabia, qui bafoue à la fois la langue de Molière et celle de Shakespeare, ne répond aucunement à des impératifs techniques liés au plurilinguisme helvétique. Il relève à l'évidence d'une mode (pardon, un *trend*) par définition futile et risible, mais qui cache un phénomène plus profond et plus sournois : un aplatissement culturel, une capitulation piteuse de l'identité francophone, une soumission empressée et baveuse à un modèle anglo-amerloque totalement factice. C'est énervant. Ça l'est encore plus en Romandie où la langue et la culture sont déjà aux prises avec la majorité alémanique : revendiquer et défendre cette langue et cette culture semblerait plus indiqué que les dissoudre dans de la crème anglaise rance. Aussi peine-t-on à saisir pourquoi la scène culturelle locale, maltraitée par les mesures sanitaires, a choisi de clamer (à très juste titre) sa portée sociale essentielle sous le slogan *No culture, no future*. Sans le français, la culture d'ici n'a pas de futur non plus. Ou bien ?

La France, grâce à sa Loi Toubon de 1994 visant à protéger le patrimoine linguistique contre la déferlante d'anglicismes, a su résister bien mieux que la Suisse romande. Elle a préféré les supérettes aux *shops* ou les soldes aux *sales*, et s'est épargnée les inepties publicitaires comme *Come close go far* ou la prévention routière stupidement libellée *Made visible*. Mais depuis quelque temps, les digues semblent céder : la réclame audio-visuelle d'outre-Jura pullule désormais de pompeuses formules en baragouin anglophone, encore plus mal prononcé que dans la publicité suisse. Et au-delà du matraquage marchand, la France est politiquement confrontée à la primauté arbitraire de l'anglais au sein de l'Union européenne. A l'heure où les Britanniques l'ont désertée, ça fait grincer pas mal de dents. De fait, la présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen, entend maintenir le statu quo et confirmer l'anglais comme langue commune de l'institution. Or la proportion de citoyens européens de langue maternelle anglaise est passée de 16% à 1% avec le Brexit. Par ailleurs, le règlement impose la pratique de trois langues de travail au moins. Enfin et surtout, une Union européenne qui parle anglais, alors même que les Anglais en ont claqué la porte, se positionne implicitement comme la vassale symbolique des Etats-Unis. Ce n'est pas vraiment dans l'esprit ni dans la ligne du projet européen... En vertu de quoi un vaste conglomérat d'instances et de personnalités francophiles annonce le dépôt d'une prochaine plainte à la Cour de justice de l'Union européenne, en vue de détrôner l'anglais unique et suprême. Des Suisses comme Philippe Carron, Michel Bühler,

Mathias Reynard, Pierre-André Conte ou Jean Ziegler appuient publiquement la démarche, tandis que l'association Défense du français, présidée par Didier Berberat, exprime un soutien de principe. Reste à savoir ce que décideront les juges : *wait and see* !

Quoi qu'il en soit, au plan international comme à l'échelle romande, la volonté de préserver et promouvoir la langue française ne se réduit pas à une coquetterie intellectuelle : il s'agit de conserver une identité et une culture. Ce n'est pas tout à fait rien, nom de bleu.

Dans un registre différent mais pas si différent que ça, la récente suppression des cours de culture antique pour les gymnasiens vaudois en option sociopédagogique ou artistique a suscité une vague de protestations. Face à ces reproches, les technocrates du Département cantonal de la formation et de la jeunesse, à commencer par la ministre socialiste Cesla Amarelle, se défaussent courageusement sur de prétendus impératifs fédéraux, tout en arguant que l'histoire et la mythologie gréco-romaines resteront abordées dans d'autres cours, de français, de philo, d'histoire, etc. Façon puzzle, quoi. Et puis tout de même, l'informatique est plus importante, non ?

Les explications alambiquées des responsables oublient simplement quelques détails. D'abord, la culture antique n'a rien d'austère ni de ringard : enseignée par des profs éclairés, elle est même assez affriolante. Elle fournit des références essentielles à la compréhension des choses actuelles, et dans bien des domaines. Et surtout, au-delà de ses intérêts propres et des innombrables clés de lecture qu'elle procure, elle constitue rien moins que le socle culturel de la minorité latine. Elle fonde l'identité des Romands, qui jusque dans leur nom portent l'empreinte de Rome.

Bref. Au lieu de brader sa francophonie à coups d'anglomanie crétine ou de liquider brutalement l'enseignement de ses sources culturelles, il serait peut-être avisé de défendre un peu la Romandie, quitte à renouveler un trop vieux refrain : « *Et chantons en chœur le pays romand* » !

Laurent Flutsch